



Seed Warriors

Documentaire, dès 15 ans

Réalisation : Mirjam von Arx, Katharina von Flotow

Production : Ican Films, Norvège/Suisse/Etats-Unis 2009

Caméra : Elia Lyssy

Montage : Janet Mccaig Taylor

Son : Marc von Stürler

Musique : Adrian Frutiger

Langue : anglais-kiswahili

Sous-titres : français, allemand

Durée : 51 minutes (version courte)

Dossier pédagogique : Peter Meier-Apolloni, novembre 2010

Traduction : Martine Besse

Thèmes : sécurité alimentaire, biodiversité, changements climatiques, science, coopération internationale, agriculture, banques de gènes, droit à l'alimentation, production vivrière, économie, développement durable, mondialisation

Contenu

La diversité végétale est très menacée, à la fois par le développement d'espèces modifiées génétiquement et par les changements climatiques. Si les températures s'élèvent de 2 degrés à l'échelle de la planète, il faudra s'attendre, dans les pays du Sud surtout, à un recul net de la production vivrière. Ce film décrit deux démarches qui ont l'une et l'autre pour but de sauvegarder la sécurité alimentaire : ainsi, sur l'archipel norvégien de Svalbard (Spitzberg), on a achevé en 2008 une « chambre forte mondiale des semences ». Construit dans le pergélisol, ce bâtiment devrait permettre de sauvegarder 4,5 millions d'échantillons de graines de toutes les plantes vivrières qui existent sur terre. La diversité des semences sert d'autre part de base pour opérer des croisements et développer des plantes plus tolérantes à la sécheresse. La Suissesse Marianne Bänziger, une spécialiste du maïs d'envergure mondiale, développe au Kenya des graines non modifiées génétiquement qui devraient avoir de meilleurs rendements et être en mesure de résister à la sécheresse. Suivant ces deux fils conducteurs du récit, ce film éclaire les liens entre la biodiversité, l'approvisionnement alimentaire et les changements climatiques, abordant ainsi l'un des thèmes majeurs de l'avenir.

Le film

Des paysans du Kenya, la lauréate du Prix Nobel de la paix Wangari Maathai, des phytobiologistes, des spécialistes de l'agroécologie, des climatologues ainsi que le directeur de la banque de gènes kényane interviennent dans ce film. Ils réfléchissent à des possibilités et à des stratégies concernant la sécurité alimentaire future de l'humanité. Ils travaillent tous en étant pressés par le temps, car les problèmes de l'approvisionnement alimentaire de notre planète s'aggravent à vue d'œil. En faisant la navette entre la Norvège et le Kenya, en utilisant les contrastes tels que noir-blanc, pauvre-riche, chaud-froid, Nord-Sud, attrait-répulsion, etc. ce film nous montre à quel point la thématique abordée et le monde en général sont devenus complexes. Ce film réussit à établir le dialogue au-delà des frontières sociales et nationales. Et en dépit de toutes les différences, on voit apparaître et se concrétiser des scénarios et des stratégies qui devraient garantir à long terme sur notre planète la sécurité alimentaire.

Informations générales

Banque universelle des semences et biodiversité

La banque universelle des semences sur l'archipel de Svalbard dans l'océan Arctique est considérée comme la plus grande collection de plantes cultivées ; on dit d'elle que c'est l'« arche de Noé » de notre temps. Elle devrait abriter à terme 4,5 millions de duplicata issus des banques de gènes du monde entier afin de garantir la diversité biologique pour les générations futures. C'est la Norvège qui est propriétaire de l'ouvrage ; elle a investi neuf millions de dollars pour construire la chambre forte. Les scientifiques partent du principe qu'avec une température de moins 17 degrés toute l'année, la capacité de germination des graines devrait être garantie. Mais il n'existe pas d'études à long terme à ce propos. Les graines ainsi stockées restent la propriété des Etats et des institutions et ne peuvent être réclamées, en vertu du contrat, que par ces derniers, par exemple en cas de pertes dans leurs propres banques de gènes.

La banque des semences de Svalbard est gérée par le Global Crop Diversity Trust qui investit parallèlement près de 300 millions de dollars pour soutenir des programmes destinés à garantir la diversité végétale dans les pays de l'hémisphère Sud. Son directeur, Cary Fowler, est bien conscient que Svalbard ne peut pas empêcher la disparition croissante des espèces végétales dans l'agriculture ; mais les ressources génétiques qui sont dispersées dans 1 400 banques de gènes sur tous les continents peuvent être au moins centralisées et stockées de manière sûre. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO/OAA), le but premier est de conserver la biodiversité sur le terrain et de la développer. L'organisation non gouvernementale internationale GRAIN critique le principe même de la banque de semences : il ne ferait que détourner l'attention de l'essentiel. Cette organisation préférerait que les investissements colossaux et les 300 000 dollars annuels de fonctionnement soient alloués à la biodiversité dans les champs cultivés (agrobiodiversité)¹. Les banques de semences nationales envoient volontairement un double de leurs graines à Svalbard qui ne conserve qu'un seul échantillon de chaque variété. En vertu d'un accord international, les banques de semences ont l'obligation de transmettre leurs graines végétales si d'autres banques, des sélectionneurs ou des agriculteurs en font la demande. Un nouveau système d'information virtuel devrait faciliter l'accès. Le matériel de la banque peut donc aussi être utilisé par des personnes à des fins de recherche, pour l'obtention de brevets et pour gagner de l'argent. Ainsi par exemple, la multinationale de semences Monsanto (Etats-Unis) a fait breveter des milliers de plantes modifiées génétiquement

¹ Agrobiodiversité : recul important de la diversité des espèces dans les champs cultivés à l'échelle de la planète en raison de l'industrialisation croissante de l'agriculture, autrement dit de l'augmentation des monocultures, des cultures intensives, de l'usage de pesticides, d'insecticides et d'engrais chimiques. Les multinationales du domaine des semences supplantent la diversité régionale en imposant des espèces ultra-sélectionnées.

et procède de même pour des plantes conventionnelles. En vertu des contrats, il est interdit de breveter des plantes conventionnelles mais un contrôle systématique est pour ainsi dire impossible. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de s'interroger sur la privatisation des semences et des plantes ainsi que sur la politique de sélection des grandes entreprises et, si possible, les régler de manière plus stricte.

Les banques de semences en Suisse

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO/OAA) estime que la diversité génétique des plantes utiles a diminué de 75% au cours du 20^e siècle. En Suisse, ceci concerne en particulier les plantes et les animaux sauvages. Les plantes cultivées sont moins menacées. Par ailleurs, la Suisse possède des banques de semences depuis plus de cent ans ; on y conserve des variétés de plantes qui ne sont plus cultivées.

Quand les conditions changent et que de nouvelles maladies apparaissent, des anciens gènes peuvent être entreposés en sécurité. Suite à des demandes de Suisse et d'ailleurs, des anciennes espèces végétales ont déjà été transmises pour la culture.

Le génie génétique est-il une alternative ?

Depuis des années, les grandes entreprises préconisent des semences modifiées génétiquement pour garantir l'approvisionnement alimentaire. Des variétés plus résistantes devraient permettre de réduire l'usage de pesticides et d'herbicides et d'accroître les rendements. Après des discussions virulentes en Suisse, le peuple a accepté en 2005 un moratoire de 5 ans « pour des aliments produits sans manipulations génétiques ». Cela signifie que la culture de plantes génétiquement modifiées et l'utilisation du génie génétique sur les animaux de rente sont interdits pendant 5 ans ; concernant l'importation de denrées alimentaires ou de fourrage génétiquement modifiés, il existe une obligation de déclarer ; les essais scientifiques sont autorisés en respectant des consignes de sécurité très strictes. Conformément à la volonté du Conseil fédéral, ce moratoire sera prolongé de trois ans.

Aux Etats-Unis, la situation se présente très différemment. La majeure partie des semences de maïs, de soja et de coton sont déjà modifiées génétiquement. La multinationale de l'agroalimentaire Monsanto a une position de leader et contrôle plus de 87% du marché. Ceci entraîne sans cesse de nouveaux conflits, car la multinationale lie ses clients par des contrats « léonins », non seulement aux Etats-Unis mais dans le monde entier. Monsanto détient pour ainsi dire le monopole en ce qui concerne le maïs transgénique et ne cesse d'étendre sa suprématie. Les agriculteurs qui utilisent ces semences enregistrent de bons rendements mais ils entrent aussi dans une dépendance dont ils n'arrivent plus guère à se défaire. En outre, les variétés de semences traditionnelles sont de plus en plus supplantées.

La chercheuse Marianne Bänziger mise en premier lieu sur les modes de sélection conventionnels, car c'est la voie la plus courte, la meilleure et la moins coûteuse. Mais elle n'hésite pas non plus à utiliser le génie génétique dans certains projets et à collaborer avec Syngenta, le plus grand groupe mondial de l'agroalimentaire.

Objectifs d'apprentissage

- Les participantes et les participants
- s'approprient des connaissances sur la situation qui règne dans l'approvisionnement alimentaire mondial;
 - se rendent compte des difficultés qu'il y a à concrétiser dans le monde l'appel à préserver la biodiversité et la durabilité;
 - s'interrogent sur les interactions économiques, sociales et écologiques (changements climatiques, agitations politiques, guerre des matières premières...) ainsi que sur notre comportement de consommateurs/consommatrices;
 - reconnaissent la complexité et l'urgence de parvenir à la sécurité alimentaire;
 - sont capables d'élaborer des perspectives d'action en vue d'un approvisionnement alimentaire mondial durable.

Aperçu des documents à photocopier et des fiches pratiques

- Fiche pratique 1 – Les protagonistes et leurs buts
- Fiche pratique 2 – Des solutions durables pour la sécurité alimentaire
- Fiche pratique 3 – Petit jeu stratégique sur la sécurité alimentaire
- Fiche pratique 4 – Terres cultivées virtuelles pour la Suisse
- Fiche pratique 5 – Les semences et nous...
- Document à photocopier 1 – Les semences et la sécurité alimentaire
- Document à photocopier 2 – Farmers' Rights (Les droits des agriculteurs)

Suggestions didactiques (3–5 leçons)**Remarque préliminaire**

« Seed Warriors » doit être vu dans le contexte des Objectifs du Millénaire pour le Développement de l'ONU (cf. → **Liens**). S'il est possible d'éliminer l'extrême pauvreté et la faim d'ici 2015 et de garantir un environnement durable, il faudrait alors voir ce film afin de mieux comprendre les efforts déployés pour assurer la sécurité alimentaire mondiale.

Les démarches et les suggestions proposées sont modulables en fonction des besoins et du groupe.

Avant de voir le film

Des mots comme Kenya, changements climatiques et biodiversité seront sans doute familiers à la plupart des spectateurs et spectatrices. C'est une bonne base et il vaut la peine de s'y appuyer et de combler certaines lacunes avant la projection du film. Car le Kenya ne se limite pas à des safaris, les changements climatiques ne signifient pas seulement des températures plus élevées durant les vacances d'été et la biodiversité signifie davantage que pouvoir choisir entre deux sortes de pommes. On pourrait donc...

- mettre en commun ce que l'on sait et le compléter par de brèves recherches.
- se demander dans quelle mesure nous nous sentons concernés par le sujet du film (production vivrière, politique agricole, etc.); un baromètre de l'état d'esprit pourrait être utile avant de voir le film (très concerné, concerné, peu ou pas du tout concerné).
- recenser les émissions, les films ou les articles que nous avons déjà vus ou lus sur ce sujet.
- lire attentivement les Objectifs du Millénaire pour le Développement de l'ONU.

Consigne d'observation: selon le groupe, il peut être judicieux de demander aux participants/participantes de prendre des notes durant le film, par exemple concernant les protagonistes et les différents lieux de tournage du film.

Regarder le film Comme il dure 51 minutes, il est envisageable de projeter le film en deux parties : les chapitres 1 à 3 et les chapitres 4 à 6. Après la première partie, prévoir une courte pause pour les premières impressions et les éventuelles questions.

Etude du film (3–4 leçons de 45 min.)

Entrées en matière possibles :

Premières impressions : exprimer ses sentiments ; qu'est-ce qui était impressionnant, choquant ? Qu'est-ce qui laisse plutôt indifférent ? Qu'est-ce qui touche ?

Relever les réactions spontanées sans parler, en les « dessinant » sur de grandes feuilles de papier.

Suggestion 1

La chambre forte des semences et ses gardiens (45 min.) – Comprendre/poser des questions

Modules possibles :

La chambre forte des semences et de ses gardiens

- Répondre aux questions de compréhension (voir l'article « Banque mondiale des semences et biodiversité » dans → **Informations générales**), par exemple concernant l'origine des semences, les buts de la chambre forte ou son financement.
- Discuter brièvement des voix critiques concernant cette « Arche de Noé des semences », par ex. le manque d'étude à long terme concernant la capacité de germination des semences dans un environnement qui s'est transformé, l'investissement financier, un sentiment de sécurité trompeur...).

Les protagonistes et de leurs buts (→ **fiche pratique 1/1**)

- Regarder par groupes de 2 les photos des protagonistes et noter succinctement leurs propos, buts ou visions des choses en complétant par ses impressions personnelles (ces déclarations sont-elles fondées, inspirent-elles confiance, sont-elles dérangeantes, inquiétantes, tournées vers l'avenir... ?).

Les organisations impliquées (→ **fiche pratique 1/2**)

- Décrire brièvement les institutions dont il est question dans le film : CIMMYT (International Maize and Wheat Improvement Center/Centre international pour l'amélioration du maïs et du blé), Global Crop Diversity Trust, National Genebank of Kenya, Kenya Agricultural Research Institute KARI, FAO/OAA (Food and Agriculture Organization of the United Nations/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), Sommet du G8 (Groupe des huit plus grandes nations industrialisées du monde : Allemagne, Etats-Unis, Japon, Grande-Bretagne, Canada, France, Italie, Russie).

Suggestion 2

Course mondiale contre la montre pour assurer l'approvisionnement alimentaire (45 min.) – creuser le sujet/effectuer des recherches

Pour aborder la question des semences et de l'approvisionnement alimentaire durable, il est nécessaire de penser en termes de globalité et d'interactions. Compte tenu du grand nombre d'aspects qui interviennent, il est indispensable de faire un choix pour pouvoir approfondir certains points en ayant un budget temps limité. Il est possible d'aborder la thématique par chacun des cinq modules suivants :

Les raisons du désastre de l'approvisionnement alimentaire à partir de l'exemple du Kenya

Regarder une nouvelle fois le passage du **chapitre 4 du film** où s'expriment le président du Kenya et la femme d'affaires de Nairobi et dresser la liste des raisons invoquées (par ex. mauvaise politique agricole, hausse des prix des denrées alimentaires, conflits politiques, disputes pour la terre et les matières premières, changements climatiques, pénurie d'eau...).

- Réfléchir à ce que signifie le fait que de nombreux Kényans et Kényanes n'ont qu'un repas par jour.
- Donner son interprétation de la phrase que l'on entend souvent « La faim n'est pas une fatalité ».
- Expliquer la déclaration de la lauréate du Prix Nobel de la paix, Wangari Maathai, « L'Afrique doit se réveiller » (Qui est responsable de la crise au Kenya ? Qui peut trouver des solutions ?).
- Résumer les réflexions du paysan Joel Kasyima et de sa famille (**chapitre 5 du film**) (sécheresse, absence de récolte, pas de nourriture, pas de travail, peur de l'avenir).

Changements climatiques

- Discuter ce que dit la chercheuse Marianne Bänziger : « C'est dans les régions les plus pauvres du monde (Afrique, Asie du Sud...) que les changements climatiques ont l'impact le plus fort : En Afrique australe, on s'attend d'ici 2050 à une diminution d'environ 25 pour cent des rendements pour l'aliment de base principal qu'est le maïs – en Asie du Sud, (Inde et Pakistan) on s'attend à un recul de la production de blé de 40 pour cent, alors que la demande augmente de 40 pour cent ; et cela concerne une région où vit un septième de la population mondiale. » Enumérer ce que cela signifie pour les paysans du Kenya et pour nous.
- Les changements climatiques constituent l'un des défis majeurs de ce siècle. S'informer à ce sujet en faisant des recherches sur Internet ou dans des revues.
- Dresser la liste de ce que nous pouvons faire personnellement pour contribuer à ralentir le réchauffement de la Terre.

La course mondiale pour les réserves nationales

- Distribuer le **document à photocopier 1**, demander de le lire et répondre aux questions de compréhension.
- Discuter sous forme de débat contradictoire de la pratique du « land-grabbing » (razzia sur les terres, accaparement des terres) adoptée par des Etats comme la Chine, l'Arabie saoudite ou l'Inde.
- Concernant la surface de terres cultivées utilisée par la Suisse à l'étranger pour sa production alimentaire, voir la **fiche pratique 4**.

Sécurité alimentaire et paix

- Les gens du Kenya ne sont pas les seuls à savoir pour l'avoir vécu ce que signifie descendre dans la rue pour les denrées alimentaires. Discuter de l'importance d'un approvisionnement alimentaire sûr pour des pays comme le Kenya et pour le monde.
- Se demander dans quelle mesure la paix dans le monde et la sécurité générale d'un pays dépendent d'un approvisionnement alimentaire sûr.

Biodiversité et recherche

- Analyser en détail l'exemple de la spécialiste du maïs réputée, Marianne Bänziger ; notamment ses recherches au Kenya, sa collaboration au sein d'organes internationaux ou sa collaboration avec de grandes entreprises.
- Mener une réflexion critique sur le recours au génie génétique comme alternative à la recherche conventionnelle avec des variétés anciennes et nouvelles.
- S'informer de la situation dans le monde et en Suisse concernant l'autorisation des produits alimentaires ayant fait l'objet de manipulations génétiques et en discuter.

Suggestion 3

Stratégies pour un approvisionnement alimentaire sûr (45 min.) – concevoir des stratégies/agir
Exploiter les terres agricoles de manière durable est la condition pour garantir la sécurité alimentaire. C'est le point de départ qui permettra de poursuivre le travail à deux niveaux :

- A) niveau mondial (recherche de solutions par la communauté mondiale)
- B) niveau local, c'est-à-dire personnel (possibilités d'action pour les groupes d'intérêts en Suisse ou pour moi en tant qu'individu).

Indication préalable importante : au vu de la complexité du sujet, il n'existe pas de solutions simples ; mais il y a des voies possibles qui permettent de nous rapprocher du but.

Modules possibles :

A) *Niveau mondial*

Variante 1 – jeu de rôle

But : répertorier les solutions et les stratégies sous l'angle des différents protagonistes et en discuter.

- La **fiche pratique 1** peut servir de base à la préparation des différents rôles.
- préparation par groupes de 2 à 4 personnes.
- les groupes présentent leur solution (court exposé de 3-4 min.).
- Discussion en plénière.
- Noter les résultats de manière succincte au tableau.
- Rôles possibles :
 - *Scientifiques* : par ex. David Battisti, climatologue (les migrations comme conséquence des changements climatiques, investissements à long terme, coopération avec des experts et des politiciens, concevoir des scénarios, « It's time to act », ...).
 - *Chercheurs/chercheuses* : par ex. Marianne Bänziger (développement de nouvelles variétés plus résistantes, investissements plus importants dans la recherche au niveau mondial, modifier ses habitudes de consommation, améliorer les conditions-cadre des petits paysans, chercher des solutions générales...).
 - *Famille paysanne au Kenya* : par ex. la famille de Joel Kasyima (petits paysans particulièrement touchés, sécheresse, absence de récolte, peur de l'avenir, manque de perspectives...).
 - *Militants au Kenya* : par ex. Wangari Maathai (« L'Afrique doit se réveiller », demander l'aide de la communauté internationale, collaboration avec les programmes de l'ONU, ne pas se contenter de belles paroles mais agir...).
 - *Administrateur de la banque de gènes* : par ex. Zachary Muthamia au Kenya ou Cary Fowler à Svalbard/Spitzberg (banques de gènes régionales menacées, agitation politique, sécurité supplémentaire grâce à la chambre forte des semences, garantie de sécurité alimentaire...).
 - *Politicien au Kenya* : par ex. le président Nwai Kibaki (désastre de l'agriculture, approvisionnement alimentaire non garanti pour des millions de personnes, aide d'urgence nécessaire...).

Variante 2 – Farmers' Rights

But : à partir de l'exemple d'un contrat concret, évaluer les possibilités et les limites des accords internationaux.

- Lire le texte concernant les Farmers' Rights/Les droits des agriculteurs (**Document à photocopier 2**) et poser des questions de compréhension.
- Chercher l'article 9 du contrat sur Internet et le résumer.
- Discussion sur le contenu, le caractère contraignant et les succès que l'on peut attendre de ce contrat ; exprimer son appréciation personnelle.

Variante 3 – Petit jeu stratégique

But : *se rendre compte de manière très directe de la complexité de la thématique des semences et de la sécurité alimentaire.*

- Par petits groupes, étudier puis compléter les solutions A-C de la **fiche pratique 2** et du **document à photocopier 2**.
- Aborder le petit jeu stratégique (**fiche pratique 3**): les participants/participantes choisissent dans les mêmes groupes l'un des rôles bleus, par ex. paysans, multinationale, investisseurs, politiciens, chercheurs, etc.. Ils conçoivent une stratégie qui leur permettra, à leur avis, d'atteindre au mieux l'objectif d'un approvisionnement alimentaire durable. Ils défendent en même temps leurs propres intérêts: les paysans souhaitent par exemple des salaires et des prix équitables pour leurs produits, les multinationales entendent maximiser leurs gains, les politiciens souhaitent malgré tout être réélus, etc..
- Réunir les notions en couleur qui s'y rapportent et les fixer sur un panneau mural.
- Présenter brièvement les stratégies en plénière et en discuter. Où se situent les chances et les possibilités les plus grandes d'agir rapidement? Où sont les problèmes, les obstacles et les points conflictuels?
- Comparer les idées formulées aux Objectifs du Millénaire pour le Développement (→ **Liens**).

B) Niveau personnel

Variante 1 – En quoi les semences nous concernent-elles?

But : *prendre conscience de notre rapport personnel à la thématique des semences et se rendre compte de la manière dont cette question nous concerne, que ce soit conscient ou inconscient.*

- Formuler un commentaire sur la question des «terres cultivées virtuelles» pour la Suisse (→ **fiche pratique 4**).
 - Commenter la liste des 12 affirmations concernant les changements climatiques, les semences, la production vivrière et la consommation (→ **fiche pratique 5**): Cette affirmation est-elle correcte? Qu'en pensons-nous? Que serions-nous prêts à faire personnellement pour améliorer la situation?).
- Discuter des résultats (arguments pour et contre).

Variante 2 – Habitudes alimentaires personnelles

But : *analyser ses habitudes alimentaires personnelles et les examiner d'un oeil critique. Important: une alimentation durable ne signifie pas obligatoirement renoncement mais on y trouve plaisir et saveur!*

- Dresser une liste personnelle des aliments consommés régulièrement.
- Remplir les colonnes suivantes: origine (pays/région), producteur (paysan, organisation...), mode de production (conventionnel, bio, commerce équitable/fairtrade...), disponibilité (de saison), part des ingrédients transgéniques/OGM (oui/non/inconnu)...
- Mettre en commun les résultats en plénière si on le souhaite et en discuter. Pour des raisons relevant de la protection de la personnalité, on peut aussi garder ces informations pour soi. Ce qui est important, c'est de prendre le temps de réfléchir à ses habitudes de consommation personnelles.

Autres suggestions

Le jeu «Seed Warriors»

- A partir du jeu disponible sur Internet <http://seedwarriors.org/en/game/> se glisser dans le rôle d'un sélectionneur de variétés végétales (le jeu n'est disponible qu'en anglais ou en allemand)
- Partager l'expérience vécue durant le jeu et en discuter.
- Dresser la liste des grands défis auxquels sont confrontés les sélectionneurs de variétés végétales et les évaluer.

Stockage des semences

- Jeter un coup d'œil sur les protocoles & les recommandations relatives aux banques de semences (en anglais/allemand seulement) : www.maich.gr:9000/PDF/Curation_protocol_English.pdf (ENSCONET)
- Commenter les exigences à satisfaire.

Banques de semences en Suisse

- S'informer sur Internet de l'état actuel des banques de semences dans notre pays (voir également → **Informations générales**).
- Se renseigner sur l'exemple de «Pro specie rara». www.prospecierara.ch/.
- Parler de son expérience personnelle concernant des semences particulières des paysans suisses (par ex. anciennes variétés de pommes de terre que l'on ne trouve plus dans les magasins).

Sécurité alimentaire et migrations

- Dresser la liste des effets cités dans le film de la sécheresse croissante, de l'approvisionnement alimentaire insuffisant et du chômage.
- Etablir le lien entre ces problèmes et les migrations (fuite à destination des pays européens par nécessité économique).
- Réfléchir à l'attitude de la Suisse face à des immigrés issus de pays comme le Kenya.

Faire la cuisine ensemble selon des critères de durabilité

- Planifier ensemble un repas commun. Dresser à cet effet la liste des critères à respecter, par ex. légumes de saison, produits de culture biologique, produits du commerce équitable, le cas échéant, de la viande provenant d'élevages respectueux des animaux, etc..
- Savourer le repas.
- Courte discussion en guise de bilan (dépenses à l'achat, qualité du repas, saveur, différences par rapport à la nourriture habituelle...).

Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) et le développement durable

- Lire les OMD sur Internet, en particulier les objectifs 1 et 7 : www.un.org/fr/millenniumgoals/global.shtml ou www.alliancesud.ch/fr/documentation/dossiers/omd
- Se risquer à une appréciation personnelle : dans quelle mesure ces objectifs pourront-ils être atteints/ne pourront-ils pas être atteints ?
- Se demander en quoi nous pouvons contribuer à atteindre ces objectifs à notre niveau d'action (comportement en matière de consommation, dons, activités politiques...).

Adresses Internet

<http://seedwarriors.org> site officiel du film (en anglais ou en allemand)
www.swissaid.ch banques de semences
www.prospecierara.ch Fondation suisse pour la diversité patrimoniale et génétique liée aux végétaux et aux animaux
www.cimmyt.org site du Centre de recherche pour l'amélioration des rendements de maïs et de blé (Marianne Bänziger), en anglais
www.croptrust.org Global Crop Diversity Trust (Cary Fowler), en angl.
www.farmersrights.org site officiel (en angl.)
<http://mobile.ifpri.org> International Food Policy Research Institute (en angl.)
www.alliancesud.ch/fr/documentation/dossiers/omd Les objectifs millénaires du développement

Adresses/commandes

Service « Films pour un seul monde »
Monbijoustrasse 31, case postale 8366, 3001 Berne
Tél. 031 398 20 88 / Fax 031 398 20 87
www.filmeeinewelt.ch / mail@filmeeinewelt.ch

Fondation Education et Développement
Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne
Tél. 021 612 00 81 / Fax 021 612 00 82
www.globaleducation.ch / fed@globaleducation.ch

Les protagonistes et leurs buts

A Les protagonistes

- Regarde une nouvelle fois attentivement les photos des protagonistes du film.
- Note pour chaque personne une affirmation caractéristique, ses objectifs, sa vision des choses et/ou ton impression personnelle si tu t'en souviens.
- Examine tes notes avec ton vis-à-vis et complète.



Marianne Bänziger,
scientifique et spécialiste du
maïs d'envergure mondiale



Zachary Muthamia,
directeur de la banque nationale
de gènes au Kenya



David Battisti,
climatologue de l'université de
Washington



David Lobell,
spécialiste de l'agroécologie, uni-
versité de Stanford en Californie



Cary Fowler,
initiateur de la chambre forte
des graines, Svalbard, Exec. Dir.
Global Crop Diversity Trust



Wangari Maathai,
lauréate du Prix Nobel de la paix
et militante au Kenya



Joel Kasyima,
paysan kényan

B Organisations

Essaie de décrire ces 6 institutions et leurs buts et d'en indiquer l'appellation en français :

- CIMMYT

- Global Crop Diversity Trust

- National Genebank of Kenya

- Kenya Agricultural Research Institute KARI

- FAO

Des solutions durables pour la sécurité alimentaire

Consignes :

1. Etudiez par petits groupes les solutions A-C et formulez des questions quant à la compréhension.
2. Essayez de répondre aux questions en suspens au moyen d'Internet.
3. Notez des idées personnelles sous forme de mots clés. Il faudrait entre autres respecter les critères suivants : principes éthiques, durabilité, situation gagnant-gagnant, transparence, participation aux décisions

Le problème

« D'ici 2050, les températures s'élèveront probablement dans le monde de 2 degrés au minimum. Ceci entraînera des reculs massifs de la production alimentaire mondiale – à certains endroits, jusqu'à 30 pour cent. Or la population mondiale aura presque doublé d'ici là. Comment nourrirons-nous la population mondiale ? »

Citation du début du film

Les solutions

A Science (cf. film)

« Well, I think the first rule is to educate yourself. If you really want to make a difference, I think you first want to understand the problem, and what are the real solutions and what are not the real solutions. Because there's a lot of things out there that are put forward as solutions, and I think it requires a pretty educated citizenry to identify what really could work. And beyond that I think helping others to understand the issues, and also to maybe, devote some time, devote some resources towards these solutions, I think is really something that anybody can do. »

David Lobell, spécialiste de l'agroécologie, Stanford University ; tiré de <http://seedwarriors.org/en/take-action/>

B Contrats – Farmers' Rights (cf. document à photocopier 2)

Contrat international sur les mesures de protection et d'encouragement des paysans et des paysannes, acteurs principaux de la sauvegarde de la biodiversité dans l'agriculture.

C Groupes de travail et plans d'action

Comprehensive Framework for Action CFA Groupe de travail de l'ONU doté de 17 fonds, programmes, agences, sections de l'ONU, institutions de Bretton Woods et Organisation Mondiale du Commerce. Plan d'action pour une agriculture durable et financement de la sécurité alimentaire : http://www.un.org/esa/ffd/doha/press/french/Backgrounder_Food_FR.pdf

D Idées personnelles

Petit jeu stratégique sur la sécurité alimentaire

- Acteurs/institutions
- Contrats/accords/initiatives
- Menaces/variables

- Imprimez la feuille en couleur (év. agrandir) et découpez les différentes notions.
- Choisissez l'un des rôles bleus, par ex. paysans, multinationale, investisseur, politicien, chercheur, etc.. Définissez la stratégie au moyen de laquelle vous pouvez le mieux parvenir, à votre avis, à un approvisionnement alimentaire durable. Vous défendez en même temps vos intérêts: les paysans veulent par exemple un salaire et des prix équitables pour leurs produits, les multinationales entendent maximiser leur profit, les politiciens souhaitent être réélus envers et contre tout, etc.. Cherchez des alliés ou appuyez-vous sur des accords.
- Placez les notions appropriées dans le bon ordre et fixez-les sur un panneau mural.
- Présentez brièvement votre stratégie en plénière, discutez des principaux points conflictuels. Comment pourrait-on les surmonter?



Les semences et nous ...

Entre les changements climatiques, les semences, la production alimentaire et nous les consommateurs/consommatrices, il y a des liens directs et indirects.

Commentez à ce propos les 12 affirmations ci-dessous en répondant sur une feuille séparée aux questions suivantes :

- Cette affirmation est-elle correcte ?
- Qu'en pensez-vous ?
- Comment verriez-vous votre contribution personnelle pour améliorer la situation ?

12 affirmations

1. D'ici 2050, le réchauffement climatique atteindra 2 degrés.
2. La palette de nos aliments provient toujours plus d'un petit nombre de multinationales.
3. En tant que consommateurs, nous pouvons choisir entre des produits conventionnels et des produits modifiés génétiquement.
4. La diversité des espèces est la condition pour une alimentation variée et saine.
5. Notre mode d'utilisation des aliments et des matières premières est gaspilleur.
6. Les hausses de prix dans le secteur alimentaire nous concernent aussi.
7. Il y a suffisamment de nourriture dans le monde ; mais elle est injustement répartie.
8. La pénurie alimentaire dans les pays en développement a aussi des effets en Suisse.
9. La faim et la pauvreté sont au nombre des causes de l'immigration accrue vers l'Europe.
10. Les bases de subsistance des petits paysans sont menacées dans le monde entier.
11. L'agitation politique a des effets sur l'importation et l'exportation des denrées alimentaires.
12. La Suisse ressent aussi les effets de la concurrence mondiale pour les matières premières et les denrées alimentaires.

Semences et sécurité alimentaire (Seed Warriors)

Variations du prix des denrées alimentaires

Début 2008, les denrées alimentaires ont enregistré une hausse rapide des prix en raison de l'augmentation du prix des matières premières. Les raisons à cela étaient la hausse du prix de l'essence, l'élévation du niveau de vie, une meilleure alimentation et de mauvaises récoltes dans certains pays. Ceci a eu des effets directs dévastateurs pour les pays pauvres ; le nombre total des personnes qui ont faim a augmenté de 75 millions et divers pays ont souffert d'instabilité politique.

La guerre pour la nourriture – l'exemple du blé

Lors des émeutes et des manifestations massives contre la hausse des prix des denrées alimentaires, plusieurs personnes ont perdu la vie au Mozambique en automne 2010. Le prix du pain avait augmenté de 30 pour cent. Ces variations de prix extrêmes s'expliquent entre autres par le fait que les réserves mondiales de céréales se sont fortement réduites. L'une des conséquences, c'est que les prix mondiaux des céréales sont dictés par la spéculation à la bourse de Wall Street et non plus par le rapport entre l'offre et la demande. Quatre grands groupes céréaliers privés, ArcherDanileMidland, Bunge, Cargill (USA) et Dreyfus (F), sont aux commandes : ce sont eux qui règlent à leur gré les stocks de céréales. Les hausses des prix ont des conséquences graves : les Etats dotés de faibles capacités financières et touchés par la pénurie alimentaire ne peuvent plus importer de produits alimentaires ; l'approvisionnement alimentaire est restreint, la faim et le pauvreté sont inéluctables.

Course mondiale pour l'approvisionnement alimentaire

En 2009, lors du Sommet du G8 à Aquila (Italie), les principaux Etats industrialisés se sont engagés, suivant une initiative du gouvernement états-unien, à assurer dans le monde entier un approvisionnement alimentaire durable (Feed the Future FTF). Les faits suivants montrent à quel point la mise en oeuvre de cette intention sera difficile : des pays comme la Chine, l'Arabie Saoudite, le Qatar, la Corée du Sud ou l'Inde investissent des sommes gigantesques afin de trouver des terres utilisables

pour la production alimentaire, par ex. au Soudan, en Ethiopie, à Madagascar, au Mozambique, aux Philippines ou au Kazakhstan. Selon les estimations, 15 à 20 millions d'hectares de terres auraient changé de propriétaire depuis 2006. La FAO énonce le chiffre de 120 millions d'hectares supplémentaires de terres cultivables d'ici 2030 pour approvisionner la population mondiale. Cette course mondiale pour accaparer les surfaces agricoles bon marché (« Land Grabbing ») conduit à une nouvelle forme de « colonialisme ». Des entreprises et des investisseurs privés sont attirés, au mépris de la protection des espèces animales, végétales ou de la biodiversité. Face à la raréfaction de la ressource « terre », une véritable course des investissements a débuté : des pays, des spéculateurs, des banques et des investisseurs privés veulent s'assurer leur part.

Il y aurait aussi d'autres manières de procéder ...

Les investissements directs ne sont pas foncièrement mauvais. Il y a toutefois une condition : les deux parties, à savoir les investisseurs, les Etats concernés et leur population doivent en profiter. Un modèle possible est celui de l'agriculture contractuelle (« Contract-Farming ») : la terre reste alors la propriété des producteurs qui décident combien et où ils cultiveront les produits souhaités par le partenaire du contrat. Des prix d'achat minimaux et une stratégie commerciale transparente facilitent l'accès des agriculteurs aux marchés et leur garantissent un revenu minimum.

Il sera difficile de mettre en place des règles contraignantes pour le fermage et l'achat de surfaces cultivables. C'est pourquoi l'International Food Policy Research Institute (IFPRI) demande depuis un certain temps que l'on formule dans un Code of Conduct des lignes de conduite uniformes. Ce document devrait permettre de sauvegarder les droits humains et la transparence en garantissant le respect mutuel des partenaires. Des points d'interrogation subsistent quant aux possibilités d'appliquer dans le monde entier un code de conduite dont les normes seraient contraignantes.

Farmers' Rights

Pendant des milliers d'années, les paysans et les paysannes ont constitué dans le monde un patrimoine végétal inimaginable en plantant, cultivant, conservant les semences et les plants pour l'année suivante et en pratiquant l'échange avec des voisins. Avec savoir et maîtrise, ils ont créé ainsi les bases de nos plantes vivrières. Tandis que dans les pays industrialisés, la sélection et la multiplication des plantes sont commercialisées depuis longtemps, ces tâches sont accomplies aujourd'hui encore par de nombreux agriculteurs et agricultrices des pays en développement. Mais personne n'honore leur contribution au maintien de la diversité des plantes vivrières.

C'est pourquoi les membres de la FAO/OAA (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) ont adopté au terme de longues discussions le Traité international sur les ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (International Treaty on Plant Genetic Resources for Food and Agriculture). Les droits des agriculteurs sont inscrits à l'article 9.

Définition des droits des agriculteurs (Farmers' Rights)

Ce terme désigne les droits traditionnels que détiennent les agriculteurs et les agricultrices en tant que gardiens et protecteurs de l'agrobiodiversité depuis que l'agriculture existe. Il s'agit par exemple de leur droit de décider de conserver des semences et des plants, de les transplanter, de les échanger, de les développer et d'obtenir ainsi d'autres variétés. Ils ont par ailleurs le droit d'être dédommagés pour leurs contributions au patrimoine mondial des ressources phylogénétiques et au développement de variétés de plantes commerciales soit par l'industrie semencière soit – dans le cas de la préservation des ressources génétiques générales – par l'Etat ou la communauté internationale. Ils ont le droit aussi de participer à toutes les décisions qui touchent d'une quelconque manière aux droits des agriculteurs. Il s'agit de droits collectifs qui reviennent aux groupes de la population qui participent au maintien et à l'amélioration de la diversité des espèces.

Article 9 du traité

<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/011/i0510f/i0510f.pdf>

Les droits des agriculteurs sur le plan pratique

Il n'existe pas de paquet de mesures contraignant pour appliquer les droits des agriculteurs mais plutôt des critères généraux (par ex. la protection du savoir traditionnel, l'accès aux semences, le dédommagement des agriculteurs pour leurs prestations, la création de banques de gènes locales, la participation aux décisions, etc.). Pour surveiller, un organe de contrôle a été constitué; il siège à intervalles de deux ans et toutes les parties contractantes y sont représentées.

En vertu des Objectifs du Millénaire pour le Développement, la lutte contre la pauvreté vient, pour l'ONU, en tête des priorités. Sur les plus d'un milliard de personnes qui vivent dans une extrême pauvreté, les trois quarts se trouvent dans les régions rurales des pays en développement. Pour survivre, la plupart dépendent de l'agriculture traditionnelle sans machines, sans engrais chimiques ou produits phytosanitaires. Outre la disponibilité de l'eau et du sol, le libre accès aux ressources génétiques est crucial pour la sécurité alimentaire. Grâce aux Farmers' Rights, il a déjà été possible d'adopter des lois dans différents pays; sinon, elles sont en préparation (par ex. en Ethiopie, en Inde, au Bangladesh, en Bolivie, en Zambie, etc.). Les projets et les démarches suivants ont été soutenus: création de banques de semences locales, programmes de sélection végétale, conservation des ressources phylogénétiques sur place (on-farm), formation continue et information, programmes pour améliorer la commercialisation des produits, introduction du sujet dans la législation, participation d'associations de petits paysans des pays en développement dans des organes internationaux, etc.

Résumé et traduction de la fiche thématique « Farmers' Rights et agrobiodiversité » de la société allemande pour la coopération internationale GIZ, www.giz.de